



Un Projet pour l'Europe  
 Plaidoyer pour une refondation  
 Patrice Obert  
 Septembre 2013

Le 3 novembre 2013

Ce livre pourrait être le futur manuel <sup>1</sup> d'histoire européenne, le nouvel « Isaac et Mallet », de nos écoliers. L'auteur se place dans la position du citoyen français qui regarde l'histoire de l'Europe pour trouver son identité d'européen, étape préalable pour (re)construire un projet européen avec une vision partagée au niveau européen.

Cet objectif conduit l'auteur à adopter une démarche originale en abandonnant la traditionnelle histoire événementielle narrative ou la structuration en étapes (moyen âge, renaissance, ère industrielle, modernité, post modernité) de l'histoire. Il s'attache à mettre en évidence les bases, les socles de notre identité européenne sur lesquels nous pouvons nous appuyer pour construire notre avenir d'européen. Les valeurs communes, notre art d'être ensemble, notre manière de vivre nos religions dans un état de droit fondent notre identité d'européen qui continue à chercher une voie vers le bonheur et ce discours surprend dans notre monde sécularisé voire laïc.

Enfin la nostalgie d'un temps ancien pourrait nous conduire à construire une « Europe puissance » à travers laquelle la France retrouverait sa place et cette tentative de « restauration » est pour l'auteur vouée à l'échec.

L'optimisme de l'auteur pour la construction européenne est communicatif, il commence et termine par le discours de la nouvelle présidente de l'Europe du 22 septembre 2016 ! Pour lui, la nouvelle Europe est la première étape pour construire un monde solidaire. Est-ce le dernier signe de la singularité ou de l'orgueil de l'Européen ?

#### Quelques suggestions pour l'utilisation de ce livre

- L'histoire « européenne » devrait être intégrée dans le cursus scolaire. Mais c'est du ressort de la commission des programmes pour éduquer le « citoyen européen » !
- L'instillation dans les cours d'histoire de l'importance des valeurs communes européennes.

#### Quelques remarques personnelles

1. On suppose à la lecture du plan de l'ouvrage une approche mécaniste partant des principaux traits de l'européen pour expliquer la construction européenne. Mais il y a bien évidemment dialogue avec des interactions multiples entre l'européen et l'Europe.
2. Le débat entre la nation et l'Europe est, à mon sens, esquissé. C'est l'angle d'attaque du FN et des anti mondialisation. Il y aurait, en France, plus de 6 millions de salariés dans les multinationales françaises ou autres et ces salariés en général bien payés sont, en

---

<sup>1</sup> L'auteur en a bien conscience (page 101), ce « n'est pas un livre d'histoire classique »

partie, déconnectés du sol français et des préoccupations locales. L'approfondissement de la construction européenne va accentuer cette polarisation sociale ( marché du travail « en sablier ») et de manière mécanique générer des conflits..

3. Au premier abord, l'approche « idéaliste » retenue par l'auteur dans la première partie est déroutante pour le lecteur, spectateur familier de luttes politiques multiples, conflits sociaux violents, d'attaques répétées contre Bruxelles. L'auteur nous fait entrer dans un monde lisse où les valeurs « intemporelles » ne nécessiteraient qu'une adaptation apaisée à la modernité quitte à l'orienter ? Et on ne peut pas expliquer l'existence des « anti européens » ?
4. On ne comprend que dans le discours de Jane-Maria Médinas que le projet de Constituante est LA solution d'avenir !

Le livre comprend deux parties, le visage de l'européen avec un clin d'œil à Levinas souvent cité et une seconde partie sur le visage de l'Europe. Cette présentation consiste à passer par le détour de la définition de notre identité pour passer au projet européen.

## 1 LE VISAGE DE L'EUROPEEN

---

Cette partie s'attache à décrire les principales caractéristiques de l'européen qui, d'une manière implicite, vont façonner le visage de l'Europe.

1. Un rapide survol de la géographie et de l'histoire est nécessaire pour recentrer le lecteur, attaché à sa nation, sur l'Europe. Avec ce changement de perspective, beaucoup d'événements prennent un autre sens. La guerre de 14-18 devient une guerre civile (p37) tandis que les grandes dates à retenir sont les traités de Verdun de 843, de Tordesillas de 1494, de Westphalie de 1648.
2. L'Européen s'appuie sur un socle des valeurs communes ( *à quoi les gens croient ?... Qu'est ce qui donne envie ?* ) (p41). Ce socle « *c'est la fécondation de la synthèse gréco-romaine par les trois monothéismes* » (p42) caractérisée par l'image de l'éponge et du voltmètre. Ce dernier illustre la tension toujours présente par les débats sur la conception de la vie, le débat humain/divin, le débat sur l'organisation de la société (individu/personne), le débat homme/femme. Et enfin sa capacité à penser en termes universels.
3. L'Européen dispose d'un code pour comprendre le monde. Galilée est convoqué « *La nature est écrite en langage mathématique* ». L'Europe est le berceau de la science, la nature devient un objet, l'homme peut être « amélioré » ( ? ) par des prothèses comme le célèbre athlète Pistorius. Le débat n'est pas terminé et se poursuit est désormais est celui du sens, de la finalité de la science (p53)
4. L'Européen a construit une manière de vivre avec les religions en plaçant l'individu sous la protection d'un état de droit. C'est une longue histoire marquée de massacres – la Saint Barthélémy en 1572- de guerres de religion. L'Etat, en France, va s'ériger contre les religions pour éteindre ces passions guerrières. « *La sécularisation laisse l'humain libre de s'organiser par sa propre volonté* » ( p56) et la norme démocratique s'impose. Cet équilibre est cependant fragile comme le soulignent les débats sur l'intégration de l'islam souvent associés à celle de nouveaux immigrants.
5. Chacun recherche son bonheur, à défaut du salut. Dans la société de consommation, le bonheur, « c'est la consommation de biens matériels » (p84). Mais est ce la bonne réponse ? Y a-t-il une réponse singulière, individuelle ? Sachant que les idéologies du XX siècle ont conduit à tant de drames ? Un retour sur les débats du IV siècle entre St Augustin et Pélage rappelle l'ancienneté de la question !
6. Son avenir d'européen, ce n'est pas de se cantonner à conserver un glorieux passé, mais de poursuivre les aventures a) des voyages, la limite est désormais l'espace, b) aventure des échanges, avec une régulation au sein de l'Europe (p93) c) aventure des savoirs et d) aventure de la nouveauté..
7. Enfin, l'européen est un homme qui doute, écartelé entre ses multiples héritages et qui veut vaincre ce doute par une activité fébrile. Est-ce doute qui paralyse l'engagement nos compatriotes dans l'Europe ?

## 2 LE VISAGE DE L'EUROPE

---

C'est la partie consacrée à l'Europe.

1. Un rapide survol de la construction européenne est bien utile avec une chronologie depuis 1947 et les évolutions des institutions. On est surpris de voir que la France, en 1965, avait mis son veto à la prise de décisions à la majorité simple
2. Ce que l'Europe nous dit de nous ? Il existe un modèle européen de société. Il « *se fonde sur la personne humaine et sa dignité* » (p115) et « repose sur le droit et la justice ».
3. Nos impasses et nos difficultés. La citation d'Emmanuel Levinas met en perspective les enjeux « *le problème de l'avenir de l'Europe, est, pour moi, le problème de l'avenir de toute la Terre* » (P117) dans un monde gagné par la mondialisation, monde effectivement sans responsables ni visages. C'est une société nouvelle « *qui s'est imposée à nous sans que nous l'ayons explicitement souhaitée, ni refusée* » (page 119) et « met en cause notre humanité sous couvert d'humanisme » (page 120) en promettant un bonheur individuel et immédiat.
4. Nos ébranlements, nos doutes peuvent nous paralyser ou nous mobiliser. Sommes nous toujours aussi certains de notre supériorité, de notre vision progressiste de l'avenir? Maintenant que nous avons une relative abondance ? Enfin sommes nous toujours aussi convaincus de la disparition des religions dans ce monde sécularisé ?
5. Demain, une Europe unie pour un monde solidaire. C'est bien le but de la nouvelle Europe qui doit abandonner son rêve de restauration de sa puissance antérieure. La démarche est de « *solder ce passé qui blesse notre visage* » (page134) et de s'attacher à témoigner de nos spécificités par la promotion d'un espace de liberté et de démocratie. « *Quand sera t-on prêt à mourir pour l'Europe ?* » (page 138). Il faut être attentif également à cette sécularisation qui peut devenir un cadre appauvrissant où chacun est renvoyé à sa sphère privée et retrouver une part d'intériorité  
L'Europe a la mission de promouvoir une meilleure gouvernance de la planète. Elle doit adopter une nouvelle architecture institutionnelle et peut être adopter, comme le suggèrent D Cohn Bendit et Guy Verhofstadt, un statut fédéral.  
Enfin l'Europe doit avoir une dimension dans le quotidien de chacun ( cas des échanges Erasmus)

La conclusion se termine par une invitation à une nouvelle Europe et le discours de la nouvelle présidente en 2016. A vous de le découvrir !